Document generated on 10/12/2024 5:04 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Victor Tolgesy, ou l'innocence de la forme

Suzanne Joubert

Volume 23, Number 94, Spring 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/54759ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Joubert, S. (1979). Victor Tolgesy, ou l'innocence de la forme. *Vie des arts*, *23*(94), 48–51.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Victor Tolgesy, ou l'innocence de la forme

SUZANNE JOUBERT

1

«Il y a environ quatre ans, j'ai tourné délibérément le dos à une conception purement formelle de la sculpture en faveur d'un engagement plus humain. Pourquoi? Eh bien! à vrai dire, je n'eus guère le choix car je fus emporté par le tourbillon d'une insurrection générale! Pourtant, mon esprit paraissait si déterminé à inventer inlassablement des abstractions classiques que j'attendais de mes pieds qu'ils continuent à quérir ma provende régulière de lanières d'acier et de mes mains qu'elles persévèrent à les recourber savamment. J'ai donc tout lieu de croire que je serais toujours entièrement absorbé par cette occupation sans la mutinerie suscitée par mon coeur, organe jusque-là fort négligé. Cela débuta sournoisement lorsqu'il réussit à convaincre mes pieds de ramener du bois plutôt que du fer, et puis mes mains d'en fabriquer un grand cheval de bois inspiré du cheval berçant de mon enfance. Quand, enfin, ma raison flaira la conspiration, il était trop tard! Coeur, bras, dos, jambes, mémoire, sans oublier ce qui me restait d'humour après tant d'années d'oppression cérébrale, s'étaient déjà ligués pour renverser la tyrannie de mon égoïste cerveau et le forcer à partager le pouvoir. Je vous confierai que je n'ai jamais été aussi content de moi que depuis ce jour-là! Je sais bien qu'il se trouvera des gens pour affirmer que l'art doit demeurer le fief incontesté de l'intellect et que prétendre céder à des élans du coeur ne dénote en fait qu'une absence d'envergure. Peut-être ont-ils raison . . . à moins qu'ils ne soient mûrs pour une insurrection générale!»[1]

Autodidacte, ou à peu près, Victor Tolgesy, né en Hongrie, en 1928, survécut aux difficiles années de la guerre et habite Ottawa depuis 1951. Dès 1958, il pratique à plein temps le métier de sculpteur et accumule expositions, prix, bourses et commandes de monuments, devenant membre de l'Académie Royale du Canada en 1973. Il conçut des sculptures pour l'Exposition de 1967 et pour le campus de l'Université Queen's et est l'auteur du monument commémoratif de l'insurrection hongroise, à Toronto; il créa les médaillons d'aluminium qui ornent la façade de la bibliothèque publique d'Ottawa, de même que, plus récemment, la sculpture suspendue du marché Byward, dans la même ville. Il est représenté dans les grandes collections canadiennes, y compris celles de la Galerie Nationale et de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts.
Depuis le début des années 60, il travaille le métal forgé ou coulé avec une compétence qui lui assure un succès immédiat et une solide réputation professionnelle. Vers la fin de la même décennie, il entame une nouvelle série de créations métalliques, peintes cette fois, et, alors qu'il semblait atteindre un sommet, c'est un revirement presque subit. En 1974, Tolgesy s'engage dans une nouvelle voie.

2

NOTE

1.Traduction d'une allocution prononcée par Victor Tolgesy lors de l'inauguration d'une sculpture qu'il a faite pour le marché Byward, à Ottawa.

3

4

1. Victor TOLGESY peignant l'un des personnages de la sculpture du Marché Byward, à Ottawa, 1978.
(Phot. Suzanne Joubert)

2. *L'Acrobate s'exécutant à des hauteurs vertigineuses*, 1976.
Papier mâché.
(Phot. Keith Betteridge)

3. *Le Paradis de McClintock*, 1978 (détail).
Ottawa, Marché Byward.
(Phot. Suzanne Joubert)

4. *Le Grand-père de l'Acrobate était fier de ses cochons*, 1978.
Papier mâché.
(Phot. Keith Betteridge)

Voici donc quatre ans que Tolgesy pratique l'anticarrière avec une assurance tranquille et tire du contre-plaqué laminé ou du papier mâché tout un monde grave et doux, peint de couleurs vives comme un carrousel forain ou un bois polychrome du 13e siècle: des anges vêtus de vert chou avec des seins et des ailes à pois jaunes; des soldats qui n'aiment pas la guerre; des acrobates inspirés; des paysans qui ont l'air d'arriver des bords du Danube; des cochons, des oiseaux, des montgolfières, des nuages, beaucoup de nuages, et même un merveilleux cheval de bois, grandeur nature, sorti tout droit d'un conte de fées. Et pourtant cette simplicité n'est pas une gentillesse mais une ascèse. Car il y a deux sortes de simplicité: la simplicité des simples et la simplicité des sages, c'est-à-dire ce qui reste quand on a longuement désappris toutes les vanités, y compris celle du savoir, pour ne garder que l'essentiel. Si je devais qualifier Tolgesy d'un seul mot, je parlerais sans doute de cette simplicité-là. Elle n'exclut en rien la profondeur, bien au contraire, car c'est la simplicité du Petit Prince de Saint-Exupéry ou de la peinture de Chagall. On y sent affleurer une pensée habillée de métaphores et un sens poignant du destin tragique. D'ailleurs, ce serait trahir Tolgesy que de trop vanter sa simplicité sans dire que, sous l'innocence de la forme limpide, on devine vite la complexité des multiples paliers de signification.

Et puis, on s'étonnera peut-être de voir comparer cette sculpture à des genres littéraires et picturaux, mais Tolgesy n'en est pas si loin puisqu'il peint ses œuvres et que, de plus, il écrit lui-même: un conte, quelques pièces de théâtre et un roman qui ressemblent tellement à ses créations de papier mâché ou de contre-plaqué laminé que l'on passe sans effort des uns aux autres. Ainsi, toute une série de sculptures, récemment acquises par la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada, font partie intégrante d'un conte émouvant intitulé *L'Acrobate*, dans lequel on découvre que, pour Tolgesy, l'art est avant tout une *façon de vivre* où l'aventure intérieure de la création constitue le plus grand bonheur et, peut-être, la meilleure part de l'œuvre. Ce qui n'empêche pas le produit fini de vivre aussi d'une vie intense et autonome. On y sent l'aisance suprême de la maturité en même temps que la volonté de se libérer de l'intellectualisme et de retourner aux sources du coeur et de la vie quotidienne. Il fallait, en effet, un ressort peu commun à ce sculpteur pour abandonner la voie toute tracée et la perfection quasi industrielle des structures métalliques qui lui avaient valu une réputation honorable, pour se risquer en éclaireur dans une figuration poétique inattendue et le travail de matières jusque-là considérées comme pauvres. Depuis, Tolgesy a paradoxalement donné au papier mâché ses lettres de noblesse, lui qui l'avait adopté pour sa modestie. On se prend maintenant à penser que rien ne saurait si bien s'adapter à sa fantaisie ni rendre l'absurdité, la tendresse, la fatalité, l'humour ou le rêve comme cette texture doucement raboteuse, cette chaleur et cette humilité du matériau. Quant au vulgaire contre-plaqué, il se transforme sous l'herminette de Tolgesy en une fascinante surface veinée comme un marbre et que bien peu savent alors identifier.

5. *L'Acrobate envolé*, 1978.
Papier mâché.
(Phot. Keith Betteridge)

6. *L'Acrobate et son père*, 1976.
Papier mâché; 61 cm.
(Phot. Keith Betteridge)

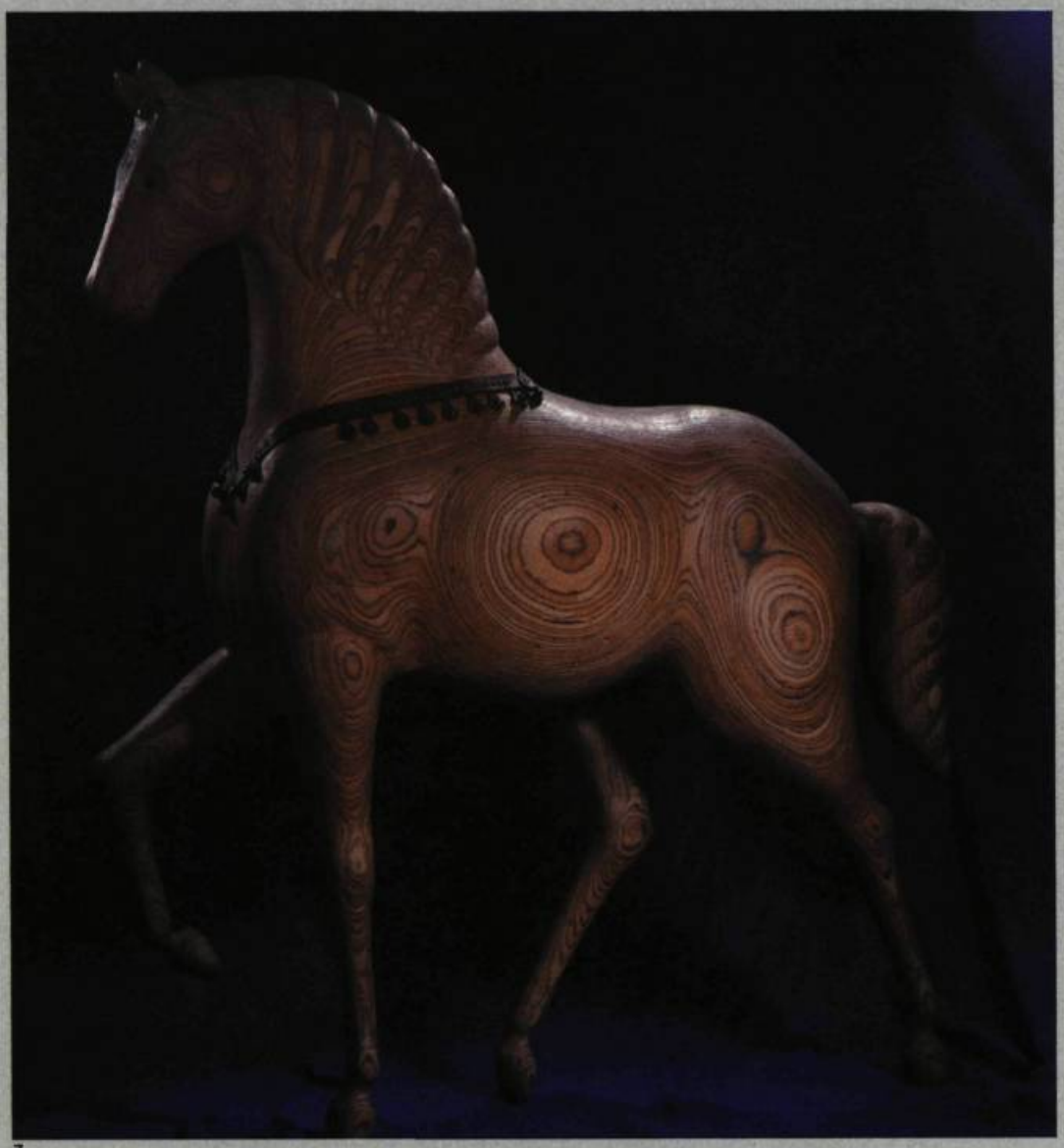
7. *Le Cheval de l'Acrobate*, 1974.
Contre-plaqué; 2 m 44 x 2,44.
(Phot. Edith Dahlschen)

Cependant, c'est en papier mâché encore, et au prix de quatre mois de travail acharné, qu'il réalisa, à l'été de 1978, la gigantesque sculpture suspendue commandée par la Ville d'Ottawa, à la suite d'un concours, pour décorer le marché Byward, en plein coeur populaire de la cité. A vrai dire, il s'agit ici d'une recette améliorée de papier mâché à base de résines synthétiques ininflammables, mais *Le Paradis de McClintock*, malgré ses deux tonnes, transmet la même impression de légèreté et de bonhomie que les petits personnages de *L'Acrobate*. Il s'agit d'un immense nuage de quelque 28 pieds de longueur sur 12 pieds de hauteur et de largeur, d'où surgissent des paysans déployant leur marchandise parmi les paniers de carottes et de pommes, les amoncellements de potirons et de cochonnailles où perchent des oies, des poules, un goéland venu de l'Outaouais voisin et même un chat gourmand. Jaillissant sous le nuage, un ange féminin soutient avec sollicitude le père McClintock paisiblement endormi. Les commerçants et les légumes répondaient certes à l'inspiration des lieux mais on aura reconnu dans l'ange et le nuage des thèmes personnels chers à Tolgesy. Ils reviennent constamment dans son œuvre et y jouent un triple rôle: tantôt ils introduisent l'émotion, tantôt il lui font échec avec un humour qui est aussi une pudeur; enfin, avec d'autres éléments de fantaisie pure, ils tendent à empêcher la pensée paresseuse de s'arrêter trop tôt au niveau de l'objet facilement identifiable pour lui faire soupçonner un secret.

Si une part de l'*élite* et de la critique a fait la grimace, ce *paradis* mi-céleste, mi-terrestre, célébrant les gens et les choses simples avec une poésie inhabituelle en 1978, a causé une petite commotion parmi la population familière des lieux, et le sentiment général est plutôt fait d'une part d'incrédulité et de trois parts d'enchantement. Les enfants, eux, sont inconditionnellement ravis. Impossible, cependant, de considérer Tolgesy comme un naïf ou un amuseur. Il ne le fut jamais! Si ses créations sont volontairement dénuées de prétention, elles trahissent néanmoins une maîtrise de la forme et un sens de la composition qui n'ont rien d'accidentel. Pas vraiment populiste, non plus, Tolgesy: ses paysans, ses soldats et ses cochons échappent au réalisme aussi bien qu'à la lutte des classes. Ce sont des personnages mythiques qui possèdent le pouvoir de circuler dans le temps et l'espace. Pourtant, s'il est une qualité que la sculpture de Tolgesy exprime au plus haut point, c'est la compassion.

Ce révolutionnaire qui s'ignore remet tout en question sans tapage et réinvente l'art pour son compte personnel avec l'incroyable liberté d'un homme qui ne soupçonne pas les compromis et ne courtise aucun public. Si l'essence de la créativité réside dans la capacité de trouver directement et intuitivement la solution la plus improbable (en même temps que la plus logique!), alors Tolgesy déborde littéralement d'une intarissable créativité qui n'a rien à voir avec les critères et les dogmes du nouvel académisme contemporain. Parmi ces dogmes, il en est un que la sculpture de Tolgesy réfute de façon particulièrement énergique, soit la fameu-

se intégration qui, bien que rarement contestée encore à l'heure qu'il est, n'a que trop souvent abouti à l'asservissement pur et simple des arts plastiques à l'architecture. D'autre part, le sculpteur parle de l'instinct, de la nécessité d'une création qui n'exclut rien de ce qui est humain et cesse de se cantonner abusivement dans le cérébral. Il est certain que la remise en question du triomphalisme scientifique arrogant qui, dans les vingt-cinq dernières années, a envahi jusqu'au monde des arts, a trouvé une voix dans l'œuvre de Tolgesy. La vieille nature humaine y revendique le droit de rire, de pleurer, d'aimer et d'y croire. C'est indéniablement l'une des forces sous-jacentes de cette sculpture originale et vigoureuse, manifestation de pointe d'une tendance artistique encore récente mais que personne ne peut plus désormais ignorer: celle qui pousse déjà quelques artistes encore isolés sur la voie d'une figuration renouvelée et d'un art capable de communication. Une forme neuve qui convienne à une conception du monde entièrement repensée. Qui sait? Peut-être le début d'une ère nouvelle! Tolgesy se situe beaucoup plus près de la jeunesse que de sa propre génération.



7